

# DANSE LE SILENCE

*« Danser, c'est comme parler en silence. C'est dire plein de choses sans dire un mot »*

Yuri Buenaventura

## Une proposition documentaire de Marie Ridoux

« Je souhaite que ce film soit telle une déclamation d'un poème silencieux mettant à l'honneur vibrations et langage du corps, un travail expérimental sur la matière même du cinéma, puisqu'il s'agit d'un univers où chaque mot, chaque idée, chaque émotion se traduit par des chorégraphies en images. »

M.Ridoux



# NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

A ma mère...

Tu louches sur ton doigt qui gigote pour mimer ce ver de terre qui nargue la poule étonnée que tu interprètes en te pinçant le creux des joues avec tes dents. De ce souvenir retentissent dans mon esprit nos rires d'enfants accrochés à tes contes mimés. C'est le début de ton apprentissage de la langue des signes. C'est si drôle de voir les émotions transparaître ainsi sur ton visage. Les codes de bienséance qui ont banni les gestes et imposé le port de masques froids pour camoufler nos émotions, sont le temps de ces séances d'apprentissage, bousculés par la langue signée. Nous sommes donc comme interdits face à cette culture sourde, qui a pourtant sa singularité française, dans un souci de politesse.

Tu es médecin, tu n'as aucun lien avec la surdité si ce n'est une attirance pour le langage signé. Tu commences à entrevoir les problèmes de communication que génère ce handicap invisible à commencer par la difficulté à l'accès aux soins. Alors tu vas te battre pour cette communauté. Ce monde emmuré dans le silence depuis si longtemps. Tu vas t'inspirer de ce qu'il se passe ailleurs dans le monde pour mettre en place une unité de soins pour personnes sourdes au sein du centre hospitalier de Rennes.

Maman, j'ai rêvé de ce film. Il m'est apparu comme un hommage à ton combat mais aussi comme un écho à ma jeunesse. Timide, l'expression corporelle était pour moi mon exutoire et une autre manière de m'exprimer. La danse m'a permis de m'estimer un peu plus, de prendre confiance en moi. Tu savais à quel point la danse était importante dans ma vie, tu m'as encouragé à continuer à exercer et à apprendre de nouvelles expressions corporelles : cubaines, africaines, andalouses... avec à chaque fois tout un réapprentissage des codes et techniques y afférant. Je pouvais t'en parler pendant des heures de cette passion que nous avons aussi partagée sur les rythmes frénétiques maliens. J'ai commencé à donner des cours de danse lorsque j'étais étudiante. C'est là que tu m'as appris que beaucoup de personnes malentendantes étaient désireuses d'apprendre à danser. Les voir danser en cadence sur le parquet flottant parcouru par les ondes vibratoires générées par le djembé, était une émotion sans pareille.

Je ne signe pas, j'aimerais apprendre, mais en cette attente, la danse m'a permis de faire tomber cette barrière de la langue, ce handicap de communication. Il est possible de percevoir toute l'émotion transmise par la candeur des mouvements, la moue d'un visage, le cœur d'un geste, la douceur d'un saut, la puissance d'un regard... Bref, on n'écrit pas de poème pour un langage qui en est un.

Alors maman merci de m'avoir permis de rencontrer la culture sourde et de m'avoir soutenue dans mes danses. J'ai peur comme avant de monter sur scène, je voudrais tellement que cet hommage soit à la hauteur de toutes les histoires que les personnes qui ont accepté de faire partie de cette aventure, vont nous offrir, à la hauteur de ton combat, à la hauteur de mes espérances.

# RÉSUMÉ

***Danse le silence chemine sur mon parcours initiatique dans l'univers des sourds*** et va à la rencontre de personnalités lumineuses et volontaires pour faire entendre la voix du silence et commettre l'affront d'une danse magnifique pour bousculer les certitudes ancrées qui font rimer « danser » et « entendre ». Ainsi *Danse le silence* raconte des histoires du réel, et par le singulier touche l'universel : la communication est une nécessité biologique vitale.

Ceux qui ne connaissent pas de problèmes auditifs perçoivent la communication verbale comme acquise et ne prêtent pas attention au fait que pour les sourds, une conversation ne se fait pas sans accroc. La surdité, c'est bien plus que de « ne pas pouvoir entendre » c'est aussi « ne pas pouvoir échanger ». Notre société normative a parfois besoin d'un électrochoc pour ouvrir les yeux sur ce qu'elle ne voit pas. *Danse le silence* sensibilise donc sur le « handicap de communication partagé » entre le monde des sourds et celui des entendants et **encourage à surpasser ce handicap en commençant par la compréhension de ce qu'est la surdité et la culture sourde. Le film montre, par ailleurs, le pouvoir de communication de la danse.** C'est une ode à l'expression corporelle et au silence, un hommage au combat du quotidien des personnes sourdes dans leur intégration en société.

Plus qu'un film, *Danse le silence* est **une expérience cinématographique originale et novatrice qui consiste à faire entendre le silence, rendre visible les ondes vibratoires et permettre aux spectateurs « d'accéder » à la réalité sensorielle des personnes sourdes.**

Enfin, sans être un film sur les sourds pour les sourds, *Danse le silence* se veut être le plus inclusif possible en évitant d'être trop « oral ». L'image doit parler d'elle-même. Seuls mon parcours initiatique et l'histoire de la culture sourde que l'on retrouve en fond de narration du documentaire, seront narrés en voix off sous-titrées. Cependant, pour illustrer ces passages, le film d'animation s'impose. En effet, il pallie les images manquantes des archives de l'histoire de la culture sourde et de ma propre histoire. Et, il a cet avantage de pouvoir animer des concepts et même des objets inertes, permettant ainsi aux images de parler sans mots.

## CONSTRUCTION DE L'ÉCRITURE DOCUMENTAIRE

ÉCRITURE DOCUMENTAIRE :

J'ai pris le parti de construire l'écriture documentaire comme une phrase en langue des signes, en donnant d'abord des indications sur **LES ESPACES** dans lesquels s'inscrit le film, sur **LES PERSONNAGES** qui vont le composer et leur histoire, et enfin en racontant l'action attendue à travers un **SYNOPSIS DÉVELOPPÉ** par chapitre. Je terminerai sur la note d'intention de réalisation.

# LES ESPACES

**Les interviews du documentaire seront tournées en studio sur fond beige.**

**Les apparitions dansées du documentaire seront tournées dans ce même studio sur fonds de différente couleur selon l'émotion transmise.**

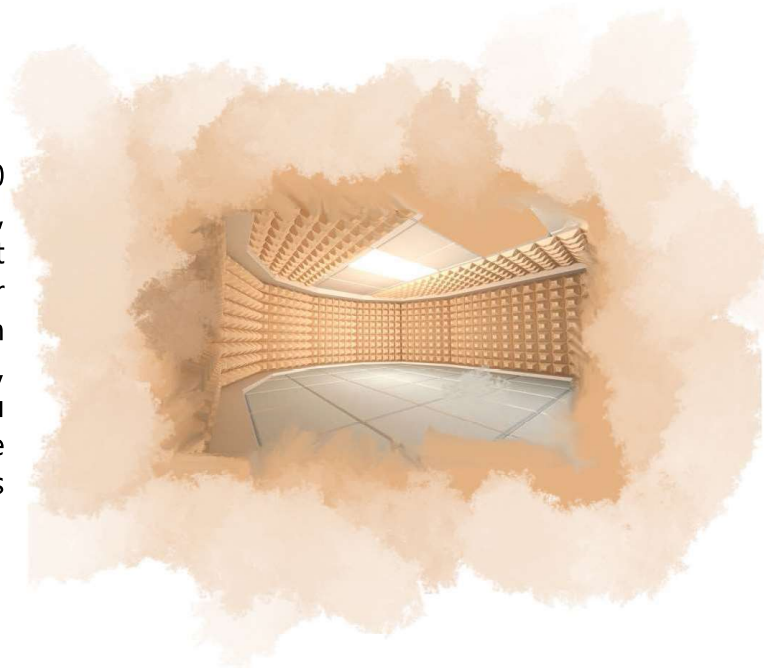
**Pour proposer une approche de ce qu'est la surdité deux lieux seront exploités :**

La chambre anéchoïque et la piscine.

## CHAMBRE ANECHOÏQUE

Marseille

La salle est entièrement recouverte de dièdres de 80 cm de long, en laine minérale et mousse de mélamine, à la manière d'une ruche dont les alvéoles seraient des picots. Une « boîte dans une boîte », montée sur des blocs en Néoprène, et dans laquelle persiste un bruit résiduel de l'ordre de 15 décibels. A l'intérieur, seul et immobile sur le caillebotis en métal suspendu au-dessus du sol, l'utilisateur peut savourer un silence de velours : pas un souffle, pas un frémissement, pas l'ombre du début d'une vibration.



# LES PROFILS

**Ici sont présentés les intervenants qui seront amenés à être interviewés dans le film  
Ne sont pas évoqués les nombreux danseurs sourds qui interviendront dans le film**

## YANN-ALRICK

Swing, Lindy hop, hip-hop, rock acrobatique, danses latines, Boogie Woogie. Il a tout appris avec une technicité irréprochable, agrandissant sa collection de premier prix de compétitions internationales. A force de spectacles avec des compagnies de renom dirigées par des chorégraphes populaires, de participation à des shows télévisés tels que « Danse avec les Stars », sa notoriété n'est plus à faire. La danse, Yann-Alrick l'a travaillée ardemment et ce n'était pas sans difficultés... Enfant, victime d'une maladie dégénérative, il a perdu 80% de son audition. Il était très difficile pour lui de suivre les conversations de ses camarades et de s'intégrer à l'école. La danse est devenue son exutoire, son moyen à lui de « parler en silence ». Il est de ceux qui ont fait le choix d'être appareillés.

Ainsi il nous raconte quand pour la première fois il a entendu le cliquetis des couverts qui se cognent les uns aux autres dans le tiroir de la cuisine, le souffle de la ventilation de l'ordinateur de son père, le monde qui tout à coup lui paraissait si bruyant et si fatigant. Il lui faudra quelques années avant de trouver le bon appareillage et aujourd'hui il est heureux de pouvoir retrouver, à sa guise, le monde du silence.





## AMANDINE



Médecin généraliste, elle a travaillé quelques années exclusivement auprès de la patientèle sourde. Elle signe couramment. Elle se souvient de la première fois où elle vit des personnes signer, par hasard dans un magasin : « j'ai trouvé ça tellement beau et stimulant ! ». Elle décide alors de s'inscrire à un stage d'apprentissage. Le coup de foudre. Ce n'est que quelques années après cette formation qu'elle rencontre la communauté sourde lorsqu'elle est appelée pour rejoindre le service en langue des signes du CHU de Marseille. Elle découvre alors une culture. Elle constate le degré d'isolement de la plupart de ceux qui composent la communauté sourde et leur difficulté d'intégration. Après quelques années dans ce service, elle déménage à Nantes pour une nouvelle vie. Cela lui manque de ne plus signer au quotidien. Elle se lance alors dans le chansigne. Ses prestations deviennent virales. Les interprètes des chansons n'ont de cesse de la féliciter. Trouver des rimes en signe, faire en sorte de rendre le meilleur des hommages à la chanson qu'elle chansigne : l'interprétation est complexe et sujette aux remarques des « défenseurs de la langue des signes ». Peu importe, en faisant aussi et surtout hommage à la langue des signes.

## ISABELLE



Ma mère. En toute objectivité son savoir en matière de handicap sensoriel et sa manière d'en parler sont essentiels pour contextualiser le film et justifier son existence. Son engagement et ses connaissances apportent le discours scientifique utile à éclairer sur ce qu'est la surdité et sur ce qu'est la culture sourde. Elle fait preuve d'une grande implication auprès de ses patients et d'autant plus en cette période de crise sanitaire où leur compréhension de l'information est parfois biaisée, où leur sentiment d'isolement est exacerbé et ce d'autant plus avec le masque, entrave à la lecture labiale, qui handicape un peu plus la communication. Elle prend le temps pour expliquer à tous les gestes barrières à adopter, rédige des documents avec des pictogrammes pour plus de clarté et optimise ainsi la prise en charge médicale de ses patients. En somme, elle est dévouée à leur cause. En septembre 2012, elle met en place le premier diplôme universitaire « référent en surdicécité ». Cette formation, unique en France, s'adresse particulièrement aux acteurs sanitaires, médico-sociaux, éducatifs et administratifs qui souhaitent développer leurs compétences auprès des personnes atteintes de surdicécité. Ma mère signe dans les mains. C'est au cours d'une sortie avec les personnes sourdes aveugles qu'elle accompagne, qu'elle se rend compte de l'importance de la musique dans leur vie. Elle raconte la puissance thérapeutique de la musique et de la danse. « Ces disciplines artistiques ont un pouvoir communicationnel fort, vecteur d'émotion entre les êtres humains qu'ils présentent des déficiences sensorielles ou non. »

## JOEL



Joel est mime et chorégraphe. Ses parents étaient entendants et musiciens. Petit il se mettait sous le piano quand sa mère jouait, pour en ressentir les vibrations. La LSF étant interdite, il a appris à oraliser. Il découvre le mime plus tard et avant la langue des signes. Il excelle dans le mime et se sert de son incroyable potentiel artistique pour bousculer les consciences sur la surdité. Il utilise l'humour et l'autodérision pour sensibiliser un peu plus. Ses spectacles sont accessibles aussi bien aux sourds qu'aux entendants. Tout comme le mime, la danse a pour lui un fort pouvoir communicationnel. Il danse depuis tout petit sur les vibrations de la musique lyrique. La nuit il lui arrive de rêver de symphonie et de chorégraphie. Pour lui le silence c'est la mort. C'est important d'être toujours traversé par des vibrations. Tant qu'il y a des vibrations, il y a la vie.

## JOS

Jos Pujol est chorégraphe. Elle fonde en 2004 la compagnie singulier pluriel et y développe une démarche artistique qui conjugue danse contemporaine et langue des signes, en direction d'une forme dansée singulière et poétique qu'elle nomme Signadanse. Son action est accessible à un public sourd et entendant. La réflexion majeure qui se trouve au cœur des créations de Singulier Pluriel interroge notre façon d'être et d'être au monde. Jos utilise une écriture chorégraphique libre : aucune virtuosité mais une musicalité des corps issus de la puissance d'un collectif pluriel. Comme Amandine et ma mère, avant les sourds, c'est la langue des signes qu'elle a rencontrée. Après avoir suivi un premier stage d'apprentissage de la langue, elle décide de monter sa compagnie. Elle ne bénéficie alors d'aucun soutien de la part des instances publiques culturelles qui considèrent son projet comme abject. C'est auprès des instances publiques dédiées au handicap qu'elle trouvera du soutien. C'est ainsi, la danse professionnelle est un privilège d'entendant. Jos entreprend alors un combat pour l'intégration des danseurs sourds dans les sphères professionnelles qui leurs sont fermées pour le moment. Pour aller jusqu'au bout de la démarche il faut d'abord pouvoir traduire le langage d'apprentissage de la danse. Il n'y a pas aujourd'hui de signe pour désigner les pas de danse. Jos travaille actuellement sur la création d'un glossaire en langue des signes dédiée à la danse.



# SYNOPSIS DÉVELOPPÉ

Il s'agit ici d'une proposition de chapitrage que j'ai imaginée à la suite des quelques interviews effectuées pour aider dans l'écriture du documentaire. Cette approche apporte une vision partielle du contenu et de l'esthétique envisagée.

Lorsque les pastilles suivantes apparaissent dans le chapitrage cela signifie que le passage sera raconté en off. Les pastilles vertes pour ma voix, les roses poudrées pour l'autre voix (encore non identifiée). L'animation, parcequ'elle peut remplacer «l'image manquante» de nos souvenirs et appeler au retour à l'enfance et à son imaginaire, illustrera ce que disent ces voix plongeant ainsi le spectateur dans l'univers de la culture sourde. Idéalement ces dessins animés se substitueront aux mots



## PROLOGUE

Lieu : **STUDIO**

Protagonistes : **TOUS**

Les visages des protagonistes défilent. Des images de danse et de signes viennent s'immiscer dans cette frise aux 15 visages : l'idée de cette courte introduction est de montrer par la force des expressions du visage, la frustration que suscite le handicap de communication partagé entre le monde des sourds et celui des entendants. On y voit un protagoniste qui parle sans le son, un autre les yeux écarquillés d'incompréhension, un autre qui fronce les sourcils pour signifier la concentration induite par la lecture labiale.



## CHAPITRE 1

### Rencontre avec la langue des signes

Lieux : **STUDIO**

Protagonistes : **JOEL / AMANDINE / ISABELLE / JOS**



*Lorsque j'étais petite, ma mère me mimait des comptines. C'était les prémices de son apprentissage de la langue des signes. Les enfants du voisinage se précipitaient pour assister à ses représentations. Elle grimaçait et ça nous faisait rire. Nous avons tous appris qu'il ne fallait pas grimacer à l'école, les codes nous imposaient la neutralité mimique. Or, à chaque fois qu'elle quittait son cours de LSF, ma mère stimulait notre créativité en termes d'expression du visage. Puis, peu à peu, les mimes se sont transformés en signes. Elle revenait avec un stock de signes à nous apprendre : maman, papa, le chat, la maison, l'école, manger, boire, aimer, danser...*



**Ma mère, Amandine et Jos racontent leur expérience de rencontre avec la langue des signes. Joel explique son apprentissage tardif, le passage par le mime et l'oralité avec ses parents musiciens et entendants.**



## CHAPITRE 2

### Rencontre avec la culture sourde

Lieux : STUDIO

Protagonistes : JOEL / AMANDINE / ISABELLE / JOS



*Quand ma mère a monté le service dédié aux sourds au sein du CHU de Rennes, j'ai rencontré pour la première fois de ma vie des sourds loin d'être muets. Il y a eu d'abord Anne Sophie, psychologue sourde : j'appréhendais cette rencontre j'avais peur de ne pas me faire comprendre, de ne pas la comprendre ou pire qu'elle s'offusque d'une bourde que je pourrais dire du fait de ma méconnaissance de son handicap. Les yeux rivés sur mes lèvres, elle comprenait absolument tout ce que je lui disais. Elle oralisait tout en signant. Puis il y a eu Morgane, aide-soignante dans l'unité. Elle est venue en vacances avec nous dans le sud de la France. Je me souviens des regards dirigés vers nous en permanence, comme attirés par la curieuse langue signée ou même dérangés par les cris de joie et les rires que Morgane ne pouvait régler dans leur intensité. Je me suis rendu compte de ce que cela pouvait être insupportable que d'être autant observés comme si nous étions des animaux dans un zoo. « J'ai appris à les oublier » nous dit Morgane. Depuis j'ai beaucoup appris sur l'histoire de la culture sourde et sur les difficultés rencontrées par les membres de leur communauté dans leur intégration. Aller à la rencontre d'une culture c'est d'abord aller à la rencontre de son histoire : quelle est l'histoire des sourds ?*



*Dans l'Antiquité grecque, pour Aristote, la parole qui constitue le propre de l'homme, est également la condition sine qua non de l'existence de la pensée. Les sourds sont alors considérés comme des sous êtres stupides. Leur capacité manuelle peut leur permettre une place dans la société mais le plus souvent leur droit à la vie ne leur est pas permis. En revanche, en Égypte et en Perse l'enfant sourd est accueilli comme portant la marque des dieux, et est intégré dans la société. Au moyen-âge, dans le monde chrétien, selon l'Évangile, le sourd est vu comme un infirme que seul un miracle peut rendre à la société. Pour autant, les sourds sont assez bien intégrés, ils sont : apprentis foulon, bouchers, laboureurs, servants, portiers ou religieux. La fin du moyen-âge voit éclore une proposition d'expérimentation pédagogique pour les enfants sourds en Espagne. Il faudra attendre 1762, pour que, en France, l'abbé de l'Épée initie l'école publique pour les personnes sourdes. Cette initiative est une révolution : en effet, l'instruction gratuite est un levier d'émancipation sociale majeur.*

*100 ans plus tard, la pensée « oraliste » refait surface. Cette méthode consiste à éduquer les enfants sourds sur la base de la parole uniquement, au détriment de la langue des signes, qui est mise au rebut dans un désir d'unifier la nation avec une seule et même langue : le français. En 1880, le Congrès de Milan bannit la LSF de l'instruction et fait disparaître le professorat sourd. Les enfants apprennent alors « à lire sur les lèvres et à deviner les mots, sans en comprendre le sens. Des militants organisent le premier congrès mondial des sourds en 1889, à Paris, pour tenter de préserver leur identité culturelle.*

*Durant la Première Guerre mondiale, le désir d'annihiler la communauté sourde atteint son paroxysme : on parle d'eugénisme pour éviter que la surdité ne se transmette.*

*Le réveil sourd dans les années 70 revendique un meilleur accès à l'éducation et le droit de communiquer en langue des signes. Ce n'est qu'en 2005 que la langue est officiellement reconnue. L'histoire silencieuse des sourds est d'une violence saisissante. Force est de constater qu'il reste encore beaucoup à faire sur les questions d'accessibilité et d'intégration des personnes sourdes afin que cette communauté ne soit plus jamais mise au ban du monde.*

**Joel raconte son parcours, la nécessité d'oraliser et des difficultés rencontrées. Il nous parle de ses rêves d'enfant et de ses rêves d'adulte. Il précise ce qu'il reste encore à améliorer en termes d'accessibilité dans le quotidien des sourds. Ma mère, Amandine et Jos parlent de leur rencontre avec la culture sourde et des montagnes qu'il reste encore à gravir pour une meilleure accessibilité globale.**



## CHAPITRE 3

### Rencontre avec la surdité

**Lieux : STUDIO, CHAMBRE ANÉCHOÏQUE, PISCINE**

**Protagonistes : YANN ALRICK / JOS / EQUIPE TECHNIQUE**

«L'objectif, dans ce chapitre, c'est de toucher des oreilles le rapport au monde des personnes atteintes de surdité.»



*Quand j'étais petite, il y avait dans ma classe un garçon appareillé. Il trouvait curieux que ma réponse à « que veux tu faire quand tu seras grande ? » était toujours la même « éthologue : observer le comportement des animaux dans leur milieu naturel ». Il fallait à chaque fois que je spécifie ce qu'était ce métier. Finalement, il l'est devenu et moi j'ai préféré danser. Il étudie aujourd'hui le comportement des chauve-souris et leur mode de communication : les ultra-sons. « Mais alors quand tu n'as plus ton appareil, c'est le silence ? » « Non, j'entends des sons mais étouffés ». Plus tard lors de ma rencontre avec les sourds profonds je me rends compte que certains sont appareillés d'autres non. Il y a donc plusieurs formes de surdité ? Qu'est-ce que la surdité ?*

*En fermant les yeux il est possible de faire l'expérience de la cécité, en revanche il est impossible de vivre celle de la surdité. On ne peut pas « fermer ses oreilles ». Le seul endroit où l'on effleure la perception du monde silencieux d'une personne sourde est la chambre anéchoïque. La distorsion du son sous l'eau peut aussi donner une approche de ce que sont certaines formes de surdité.*

**L'équipe technique de Danse le silence se filme dans son approche du silence pour mieux comprendre la perception des sourds et mieux appréhender le sound design du film.**

**La chambre anéchoïque : Un constat sera fait : Notre bruyante humanité vient, en chambre anéchoïque, perturber notre approche sensorielle. La salive devient torrent au moindre dégluti. Le souffle semble tonitruant à la moindre respiration.**

**En tant qu'entendant, le silence total nous est inaccessible.**

**L'expérience sous l'eau : Il s'agit ici d'écouter de la musique et de tenter de danser au rythme du tempo sous l'eau.**



*Nous avons tous déjà fait cette expérience : une fois la tête sous l'eau, les sons sont comme déformés, étouffés. Cela s'explique par le fait que nos conduits auditifs se remplissent jusqu'aux tympan empêchant notre corps de percevoir le son comme à l'air libre. Puisqu'il ne peut passer par le pavillon de l'oreille externe, le son est alors capté par l'ensemble des tissus et des os du crâne. Ces derniers absorbent les vibrations et les transmettent directement à l'oreille interne. Cette voie de contournement prive nos oreilles de « reliefs » sonores induisant la sensation d'étouffement. De ce fait, également, les humains sont incapables de déterminer la provenance des sons dans l'eau.*

**Yann Alrick nous raconte sa surdité, ce que son appareillage lui a apporté dans son quotidien, son expérience du silence et du son.**

*Les sourds profonds perçoivent les sensations induites par les bruits les plus violents. Ils ressentent les vibrations produites par le bruit de la foudre, ou les trépidations d'un camion qui passe dans la rue. Au-dessous de ce seuil, ils ne peuvent avoir connaissance du bruit que par l'observation des réactions des entendants. Le bruit n'a pas d'existence en soi. Il est un rapport social, n'existant pour les sourds que parce qu'ils vivent dans un monde qui lui accorde une extrême importance.*

*Il y a ceux qui font le choix d'être appareillés et ceux qui au contraire ne le souhaitent pas, ne se considérant pas comme handicapés, mais d'une culture différente. Pourquoi « réparer » les oreilles « cassées » ? Né sourd profond : quel besoin a-t-on de vouloir à tout prix entendre quand on ne sait pas ce que c'est ? Cela peut-il nous manquer ? Se fait on appareiller pour mieux appréhender le monde au quotidien ou juste dans un souci d'échange avec les entendants ? Si le monde n'était pas si violent et discriminant à l'égard des sourds peut être que ces questions ne se poseraient plus...*

## CHAPITRE 4

### Rencontre avec la danse

*On peut imaginer que cette symétrie du handicap partagé entre le monde des sourds et celui des entendants, peut être levée, qu'une communication peut s'établir entre les deux mondes grâce à une autre forme d'expression : L'expression artistique et corporelle.*



*J'ai 10 ans quand je m'inscris pour la première fois à un cours de danse moderne Jazz. Avant cela je faisais du tennis, comme mes frères, mais je passais plus de temps à tourner sur moi-même et virevolter sur le terrain qu'à jouer réellement. Il fallait donc apporter de la technicité à ce besoin de danser. C'est devenu ma passion, mon obsession. J'ai voulu tout essayer : classique, hip hop, rythme malien, salsa... Introvertie et secrète, la danse était mon moyen d'expression ma manière à moi de communiquer mes émotions. Un jour, je rencontre Nicolas, un ami d'amis, sourd profond. Je communique avec lui à l'aide des quelques signes que je connais et l'écriture. Les soirées estudiantines ne pouvant se contenter d'une fin au début de la nuit, nous sommes tous allés en boîte de nuit. Nicolas dansait en rythme. Il adorait ça ! il touchait les barres métalliques que l'on trouve dans les clubs à l'ancienne pour ressentir un peu plus les vibrations ! Je me suis surprise à penser : mais alors, les sourds aussi dansent ? J'étais de ceux qui faisait rimer danser avec entendre.*



*Dans le monde sonore, il est courant de penser que la chorégraphie est indissociable de l'ouïe, car les rythmes musicaux sont précisément ce qui est indissociable de la danse.*

*Or, l'essence même du son est la vibration, celle-ci se communique par le corps qui devient en quelque sorte une caisse de résonance qui permet d'appréhender de manière réelle la « matière musicale » même si celle-ci ne passe pas par les canaux auditifs. Beethoven, devenu sourd, avait pour habitude, pour vérifier la musicalité de ses créations, de mordre une pièce de bois reliée à la table d'harmonie du piano, sa tête s'emplissait de vibrations par conduction osseuse. La manipulation des instruments, et donc le toucher, permettent une réelle découverte de l'instrument et de ses possibilités. Secouer, frapper, taper, pincer, souffler sont autant d'actions qui mettent le corps en mouvement et qui donnent accès au réel et au ressenti.*

#### **Nos protagonistes sourds et danseurs, nous parlent de leur perception du son.**

*Depuis la nuit des temps, l'homme exprime ses émotions en bougeant son corps. La danse fait partie de la vie et en raconte les peines, les joies, les victoires ou les défaites. On danse depuis que l'on sait marcher. On danse pour communiquer, pour fêter un événement, pour se révolter ou pour se montrer. On danse pour soi, ou pour les autres. Dans notre cerveau, il existe une relation privilégiée entre les régions auditives et les régions motrices, celles qui nous mettent en mouvement. L'envie de danser lorsque l'on entend ou ressent de la musique est une réaction primitive. Les vibrations suffisent à stimuler cette envie de danser.*

#### **L'ensemble des protagonistes nous raconte leur rencontre avec la danse. Ce qu'elle a apporté dans leur vie. Ce qu'elle leur a apporté par rapport au monde des sonorités.**

**Une danse finale raconte toutes les émotions induites par les questionnements du film. Elle est une communion entre nos protagonistes. Elle est leur perception du monde actuel et est vectrice d'un message d'humanité et de fraternité.**

**Le film se termine par un chansigne interprété par Amandine sur une chanson spécialement écrite pour le film. Pendant le générique je lis la lettre à ma mère (cf « Note d'intention de l'auteur »)**

# NOTE D'INTENTION DE RÉALISATION

## INTRODUCTION & ELEMENTS RECURRENTS DU FILMS :

Gros plans sur les visages de nos protagonistes. Une mélodie sourde se fait entendre. Ces visages parlent sans qu'on ne les entende, ils grimacent, miment l'incompréhension. Ces images sont entrecoupées de plans sur des mains qui font des gestes, des corps qui se meuvent. La musique est de plus en plus audible... Cette introduction présente quelques éléments récurrents du film :

**Le thème musical :** doux, entraînant, joyeux et parfois triste, le thème revient sous plusieurs styles musicaux, interprétés avec différents instruments de musique tout au long du film. Il se veut être puissant, support et vecteur de communication. Il accompagne les danses du documentaire. C'est une musique pour les yeux.

**Les mains :** éléments communicatifs essentiels. Dans leur mouvement, elles entretiennent une relation privilégiée avec le discours. Elles sont par ailleurs fondamentales dans la pratique de la langue des signes. Filmées au plus près, toujours en mouvement, elles parolent les messages transmis dans le documentaire.

**Le mouvement :** celui des mains mais aussi celui du corps tout entier, celui qui accompagne les mimiques d'un visage. Il sera appuyé par des effets de ralenti d'images.

**La danse :** celles de corps qui répondent à des émotions, à des thématiques, tel un langage, au rythme de la musique et/ou des vibrations. Elle est à l'honneur dans ce documentaire. Filmer la danse c'est d'abord questionner le rapport entre elle et la caméra. La danse et la vidéo ont leurs propres règles d'écriture. Il s'agit de deux langages complexes qui, ici, communiquent ensemble et déploient d'autres règles, d'autres codes, une autre grammaire pour devenir un vocabulaire gestuel et filmique. Sans pour autant que le réalisateur ne chorégraphie, la danse est comme créée pour l'image. La caméra capte le pouvoir communicationnel de la danse. Des ralentis en slow motion, des souffles silencieux, des gros plans sur certaines parties du corps pour mettre en lumière la profondeur des mouvements. Et puis, bien sûr, des plans plein pied.

**Les vibrations :** chaque son est transporté par une onde, que l'on peut décrire comme une sorte de vague. Pour chaque son, la fréquence, c'est-à-dire la vitesse à laquelle ce son fait vibrer l'air, est différente. Notre corps est capable de ressentir ces vibrations, et d'autres sens permettent de les capter (la vue, le toucher). Ainsi les personnes malentendantes perçoivent les vibrations et dansent sur leur rythme. Mais comment les illustrer dans un film ? Grâce aux ondulations que forment les ondes sonores dans l'eau. Grâce au sable qui tressaute sur des enceintes. Grâce aux ballons de baudruche.

**Le bruit et le silence :** En collaboration avec un sound designer, un véritable travail de recherche est entrepris. Il s'agit de retranscrire les sensations vibratoires en son pour que les spectateurs fassent l'expérience de la surdité. De rendre les bruits sourds, comme étouffés, déformés.

## CHAPITRAGE ET NARRATION

**Il y a deux narrateurs : Moi, pour faire le récit de ma propre expérience et une autre voix pour la voix off. Pour illustrer leur discours : des films d'animations. L'esthétisme des dessins d'animation se rapproche des illustrations de ce document. Il y a sur ce point une réflexion en cours sur la meilleure manière de créer ces passages dessinés de ce sorte qu'ils puissent presque se substituer à la parole.**

**Dans chaque chapitre il y a des interviews :** celles-ci sont précédés d'une danse interprétée en solo par l'un de nos protagonistes traduisant l'émotion ou évoquant la thématique abordée par la personne interviewée. Chaque interview parlée sera traduite en langue des signes par un interprète. A l'image, cet interprète apparaîtra dans une «bulle» en bas à droite de l'écran. Par ailleurs, les interviews en langue des signes seront sous-titrées. Les interviews seront toutes en plan taille afin, pour les sourds, de capter tous les signes.

**L'expérience en chambre anéchoïque :** ici, le sujet est plongé dans un univers sans bruits, sans son. La salle étant petite, l'utilisation d'un grand angle afin d'avoir l'intégralité de la pièce (une courte focale sans atteindre l'effet fish-eye), est proposé. Il n'y a, au début, aucun son dans cette séquence, puis, petit à petit, s'ajoutent des bruits organiques (battements de cœur, écoulements) accompagnés de gros plans de parties du corps. Un sujet danse avec le silence. Son cœur s'emballe. Ici, le rythme est lent et les plans sont contemplatifs. L'expérience montre, en conclusion, que nous ne pouvons pas accéder à la surdité car notre corps est bruyant.

**L'expérience sous l'eau :** le sujet ne bouge pas dans un premier temps. Il tente de percevoir la musique. La musique est déformée. Puis il se met à danser. Ici nous souhaitons utiliser une caméra étanche de grande qualité.

**L'esthétique de « danse le silence » se concentre sur le mouvement, le rapport à la danse, à l'histoire et au rêve. L'objectif : ne rien laisser au hasard. Faire que les contours entre art plastique et cinéma deviennent brumeux : donner une ambiance onirique pour passer du dessin animé à la réalité documentaire.**

A l'esthétique incandescente de l'image du réel se conjugue la touchante histoire animée. On retrouve dans les moments animés, à la fois : l'intensité des sentiments de ma jeunesse et la violence de la discrimination des personnes sourdes. Ces images animées permettent de s'éloigner du déterminisme social commun et de se détacher de tous les stigmates collant à la peau d'une « minorité ». Pour les images du réel : il en émane une grâce indicible, la couleur des vêtements de nos protagonistes est de la même couleur que le fond, pour un ton sur ton pastel et poudré très doux permettant de ne pas « trancher » avec les couleurs du dessin animé et de mettre en avant les membres en mouvement. Les fonds colorés sont des cyclos, donnant aux séquences dansées une impression aérienne. Les visages et les corps sont comme enveloppés de lumière. Afin de faire ressortir correctement les effets attendus, nous souhaitons être dotés d'outils d'éclairage performants. De même, pour les effets en slow motion nous envisageons de disposer d'une caméra Phantom.

#### UN DOCUMENTAIRE INCLUSIF : LE REGARD SOURD

Les sourds s'auto-définissent comme des visuels. Les langues gestuelles, produites par le corps et reçues par les yeux, en sont la manifestation la plus achevée. Le regard n'est pas utilisé seulement comme récepteur, mais également comme émetteur d'informations d'une extrême finesse. Il intervient dans la grammaticalisation de l'espace, et son importance culturelle se reflète dans le lexique. On peut en fait dire, qu'il y a une manière spécifiquement sourde de s'imprégner en permanence de tout ce que le monde peut apporter d'informations visuelles. Le regard n'est jamais passif ni au repos, il est sans cesse sollicité par tout ce qui est en mouvement et/ ou haut en couleur.

C'est aussi pourquoi, pour le documentaire, nous avons fait le choix d'éviter les couleurs bariolées pouvant affecter la perception d'une information pour les personnes sourdes et fait le choix du port de vêtements monochromes pour nos protagonistes sur fond de même couleur (ton sur ton) impliquant une attention particulière sur le langage du corps, des signes ou des mimiques. Pour ce documentaire inclusif au message universel, il semblait évident de ne pas « pas perdre de vue » que ce film sur les sourds doit leur être accessibles et prendre en considération leur souci du trop-plein visuel.

#### LE CHOIX DES COULEURS ET LEURS SIGNIFICATIONS :

- Rouge : Passion, Amour, Haine
- Orange : Énergie, Bonheur
- Jaune : Espoir
- Vert : Plénitude, équilibre, paix
- Bleu : Tristesse
- Violet : Créativité
- Noir : Mal, Neutralité
- Blanc : Pureté, Vertu
- Beige : Neutralité
- Crème ou Ivoire : Plénitude, Élégance

#### L'ARTICULATION / L'ENCHAINEMENT DES COULEURS

Les interviews seront faites en ton sur ton beige, c'est-à-dire la couleur de la neutralité.

Afin d'anticiper au mieux les émotions perçues à travers les interviews de nos différents protagonistes, nous leur demanderons à chacun d'interpréter une danse en lien avec chacune des émotions susmentionnées, en ton sur ton avec leur couleur associée.

Seules les séquences filmées en dehors du studio seront différentes.

#### UN FILM EXPERIMENTAL

*Danse le silence* est une expérience filmique qui propose l'expérience du silence absolu, de la surdité, de la cacophonie. C'est une vidéodanse musculaire, la rencontre de deux mondes qui communiquent par le langage du corps. Ce film implique une recherche importante aussi bien dans l'écriture que dans la technique. C'est un projet expérimental ambitieux surtout sur le plan du sound design où tous les codes techniques sont bousculés par la volonté de faire entendre les vibrations silencieuses.



# LES AXES A DÉVELOPPER

Je sollicite l'aide à l'écriture auprès du CNC pour les raisons suivantes : Vivre, avec l'équipe de tournage, les expériences susmentionnées (chambre anéchoïque, piscine) et interroger des professionnels du son et de sa perception pour scénariser le documentaire dans son entièreté. Il s'agit d'un documentaire innovant et expérimental par son thème et son approche du son et de l'image ; ainsi il est possible de trouver certaines références cinématographiques comme par exemple pour l'approche de la surdité, la fiction récente « Sound of Metal » réalisée par Darius Marder qui raconte l'histoire d'un batteur qui perd progressivement l'audition dans lequel le travail du sound design est très intéressant, mais je n'ai pas de réelle référence concernant les vibrations et leur approche « visuelle » et « sonore ». Il va falloir effectuer de nombreuses recherches techniques pour aller au bout de l'expérience de la surdité.

**Pour aller plus loin concernant le chapitre « rencontre avec la surdité » :** Pour traiter au mieux ce chapitre et optimiser le sound-design de l'ensemble du film, une rencontre avec la professeure Christine Petit, neuroscientifique à l'institut de l'audition de l'institut Pasteur, est programmée. Peut-être me suggèrera-elle de nouvelles expériences immersives ?

Je souhaite approfondir aussi dans ce chapitre l'enjeu majeur de santé publique que représente la question de la surdité. Quelle serait la meilleure manière d'aborder ce sujet dans l'écriture cinématographique ?

Enfin, concernant les expériences en chambre anéchoïque et en piscine, elles sont capitales pour que je puisse être à même de préciser l'approche expérimentale sonore et visuelle de ce chapitre mais aussi du film dans sa globalité.

**Pour aller plus loin concernant les parties animées :** Il faut, ici, scénariser entièrement ces séquences animées et établir un storyboard.

**Pour aller plus loin concernant les transitions entre les différents chapitres :** Il faut que je précise et que j'étudie les meilleures options cinématographiques pour le passage d'un chapitre à l'autre. Ma première vision était de faire intervenir notre mime, Joël Chalude, pour conclure la fin d'un chapitre et annoncer le début du suivant. Mais cela pourrait être aussi des transitions animées avec le personnage qui illustre mon « moi enfant » ou mon « moi adolescente », selon là où on se situe par rapport à mon parcours initiatique dans le monde des sourds.

**Et puis :** Une rencontre avec les sourds aveugles de l'association Phare d'ouest est prévue le weekend du 8 au 10 octobre 2021. J'assisterai à un concert avec des percussions sur parquet flottant avec eux. Ce sera l'occasion d'une nouvelle approche de la perception du son et de la danse. Je pense que cette expérience apportera beaucoup à l'écriture cinématographique.

Ainsi le dossier que je soumetts à votre commission aujourd'hui est une intention de réalisation et de scénarisation qui, grâce à votre soutien, pourra donner lieu à un traitement scénaristique original, et ensuite à la naissance d'un film artistiquement audacieux et socialement utile. En effet, l'OMS estime à près de 500 millions le nombre des malentendants à travers le monde ; en France, leur nombre est évalué à 6 millions dont 500 000 sourds profonds. Par leur ampleur et leurs conséquences, les atteintes de l'audition constitueront, d'ici 2030, la 7ème cause la plus importante d'invalidité au quotidien, selon l'OMS. Il s'agit d'une problématique sociétale importante et encore trop peu exposée médiatiquement aujourd'hui. L'isolement des personnes sourdes est encore plus important en cette période de crise sanitaire : avec le port du masque obligatoire, la lecture labiale est rendue impossible. Ce film propose de comprendre les problématiques des sourds aujourd'hui et suggère des solutions pour rendre la communication possible entre le monde des sourds et celui des entendants.